

Un rapide historique de l'hôtel de Coulanges

L'hôtel de Coulanges tel qu'il existe aujourd'hui est le résultat de plus de six siècles de d'histoire, de constructions, d'aménagements et de remaniements architecturaux.

L'origine des terrains

Les terrains sur lesquels fut construit l'hôtel sont initialement situés à l'extérieur de l'enceinte de Philippe Auguste, qui délimite alors les frontières de Paris. Le Prieur de Sainte-Catherine du Val des Ecoliers, qui en est détenteur depuis le 13^{ème} siècle, les cède en 1391 aux frères d'Estouteville, propriétaires d'une grande demeure alors située *intra muros*, à l'angle des actuelles rues des Rosiers et Vieille du Temple. Lorsque l'édification de la muraille de Charles V rend l'enceinte Philippe Auguste obsolète, les propriétaires percent des brèches dans cette dernière, afin de faire communiquer leur demeure et les jardins nouvellement acquis. Ces jardins seront finalement cédés en 1605 à Jean de Flesselles.

Pierre le Charron : réunion des terrains

Pierre de Charron réunit différentes parcelles de terrains pour former le premier embryon de l'ensemble que représentent aujourd'hui l'hôtel de Coulanges et ses terrains.

Il acquiert une partie des jardins de Jean de Flesselles dès 1605, et, en 1607, un petit terrain adjacent sur lequel se trouve une maison datant de 1605. Enfin en 1611, il se porte acquéreur d'une autre parcelle adjacente, actuellement détenue par le 14-16 rue des Rosiers.

Hôtel Scarron de Saintry (1627 – 1640) : naissance de l'hôtel

Les terrains ainsi constitués sont cédés à la mort de Pierre le Charron en 1627, à Jean-Baptiste Scarron, sieur de Saintry, conseiller et secrétaire du roi. Ce dernier rétrocède les terrains de l'actuel 14-16 rue des Rosiers. D'après ses déclarations de 1634, Scarron aurait fait bâtir, à côté des fragments de la maison de 1605, un nouveau bâtiment dont il nous reste toujours l'aile droite et le corps de logis donnant sur le jardin. En l'absence de textes précis, ce sont là cependant des suppositions.

Hôtel de Coulanges (1640-1662)

En 1639, l'hôtel est saisi par les créanciers, et adjugé l'année suivante à Philippe de Coulanges, qui en était déjà locataire.

Philippe de Coulanges est l'oncle de Marie de Rabutin Chantal, restée dans l'histoire sous le nom de Mme de Sévigné.

Marie de Rabutin Chantal naît en 1626 dans l'hôtel familial de la place des Vosges. A la mort de ses parents, elle passe sous la tutelle de son oncle et son éducation est confiée à la femme de celui-ci. Elle vit donc à l'hôtel de Coulanges jusqu'à son mariage, en 1644, avec Henri Marquis de Sévigné.

Le petit Hôtel Le Tellier

Philippe de Coulanges décède en 1659, et l'hôtel est cédé en 1662 par son fils, Philippe-Emmanuel, au chancelier Le Tellier. Ce dernier, déjà détenteur du grand hôtel voisin (n°39-43), désirait s'agrandir encore.

Il semblerait que des travaux importants aient été entrepris par Philippe Emmanuel en 1660, soit juste avant la vente : rhabillage de l'ancienne aile droite, allongement du corps de logis principal, démolition de l'aile gauche, rebâtie plus à l'est de façon à agrandir la cour, création d'arcades ornées de masques sculptés pour agrémenter les façades des ailes. Les Coulanges auraient revendu la demeure ainsi tout nouvellement rénovée.

Le petit hôtel Le Tellier est alors destiné à abriter le train de maison et les officiers du chancelier, parmi lesquels l'intendant Jean Darbon, dont la femme aurait élevé là, à l'insu même de Le Tellier, les enfants illégitimes du Roi Louis XIV et de Mme de Montespan.

A la mort de Le Tellier en 1685, son fils Charles Maurice, devenu archevêque de Reims, loue le « petit Hôtel » à Edme Baugier, fermier général, puis le lui vend en 1703.

Hôtel Beaugier (1703 – 1740) et dernières grandes transformations

Des travaux achevés en 1707 font évoluer encore un peu plus l'hôtel vers sa forme actuelle : le bâtiment qui avait été édifié sur la rue est détruit, pour laisser place au portail tel que nous le connaissons aujourd'hui : « *un portail central à ornements sculptés, percé dans un mur aveugle à deux tableaux, entre deux extrémités d'ailes traitées en pavillons* »¹.

L'hôtel est transmis, à la mort de Beaugier, à la famille de celui-ci, puis vendu en 1740 à des propriétaires qui n'y habitent pas, pour enfin échoir à André-Charles-Louis Chabenat de Bonneuil, président au Parlement.

Bonneuil agrandit la demeure en acquérant en 1767 la petite maison du 37, restée en enclave depuis 1607, puis l'année suivante l'hôtel du 14-16 rue des Rosiers, confondant ainsi les jardins des deux hôtels. Il fait également édifier une construction en rotonde face au jardin, sur la gauche du corps de logis principal.

L'hôtel est cédé en 1775 à Durand-Pierre Puy de Vérine, maître ordinaire des comptes, tandis que Bonneuil conserve uniquement celui de la rue des Rosiers, séparant de nouveau les terrains.

De la Révolution au 20^{ème} siècle

Puy de Vérine, déjà vieux et sourd, est arrêté et emprisonnés pendant les tous derniers jours de la Terreur, et conduit à la guillotine par la dernière charrette... Dès l'arrestation l'immeuble est séquestré. Une partie de l'hôtel abrite pendant un temps les meubles du condamné et de sa famille, ainsi que leurs domestiques, tandis que l'aile gauche est louée au citoyen Vauguyon, puis à la Veuve Vignon.

Le fils survivant Jean-François Puy de Rosny obtient la restitution de l'immeuble, et en a officiellement la jouissance en 1811, sans pour autant y habiter. Il le vend la même année à un négociant. L'hôtel passera ensuite entre les mains de 8 propriétaires différents, avant d'être inscrit en 1926 à l'inventaire supplémentaire des Monuments historique pour une partie de ses bâtiments. L'hôtel porte le n° 35 de la rue des Francs-Bourgeois depuis 1868.

Histoire récente

L'hôtel de Coulanges échappe à la démolition en 1961, suite à une campagne de protestation, et est de nouveau inscrit le 23 octobre 1961 à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques pour l'ensemble des bâtiments.

En 1972, l'hôtel est acquis par la Ville de Paris et le projet de réfection est annoncé. La première phase, qui débute en 1975, consiste à restaurer l'hôtel de Coulanges et la maison mitoyenne du n°37. La seconde prévoit de restructurer et d'aménager le fond de parcelle derrière la rue des Rosiers, de restaurer le corps de logis de l'hôtel Barbes au n°33. Des jardins reconstitués à l'arrière de l'hôtel doivent également mettre en valeur les façades arrières ainsi dégagées.

Suite à ces travaux il est prévu d' « *[édifier dans l'hôtel de Coulanges] la Maison de l'Europe, foyer de rencontres et d'échanges d'idées, dont le but est d'entretenir et de développer les liens culturels entre les pays européens* »²

La Maison de l'Europe de Paris emménage officiellement en 1978.

Recherches et synthèse réalisés par Julie Basset, Maison de l'Europe de Paris

¹ « De l'hôtel d'Albret à l'hôtel d'O. » Jean-Pierre Babelin, in *Bulletin de la société de l'histoire de Paris et de l'Île de France*. 1970, 97^{ème} année. P.87.

² « Des nouvelles du Marais, hôtels d'Albret et de Coulanges (29-31 et 35-37 rue des Francs-Bourgeois) ». Alain Michaud, in *Association pour la sauvegarde du Paris historique*, juin-août 1972, Bulletin d'information n°22.